

**Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne**

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

**Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire**

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements débutent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 DECEMBRE 1913

87ème Année

## MEXIQUE

### Situation précaire de Huerta

Les impressions d'un journaliste français qui vient de voyager pendant quatre mois au Mexique.

### CARRANZA SERA A MEXICO DANS QUELQUES MOIS.

La situation est très grave à Tampico. — Les étrangers se réfugient à bord des cuirassés. — La situation au Mexique est des plus mauvaises.

### Interview d'un journaliste français, M. Coulois, représentant du "Petit Parisien."

"Carranza sera à Mexico dans trois ou quatre mois. Huerta est, au point de vue financier, comme on dit souvent, au bout de son fil." C'est ce que nous disait aujourd'hui M. Coulois, le correspondant du "Petit Parisien," qui vient de rentrer à la Nouvelle-Orléans, après un séjour de plus de quatre mois au Mexique. Pendant ces quatre mois, M. Coulois a parcouru le Mexique dans tous les sens, et à l'occasion de s'entretenir souvent avec les principaux acteurs des événements dont ce pays est actuellement le théâtre. M. Coulois est arrivé de Mexico en compagnie de M. de la Lama, le ministre des finances de Huerta, qui se rend à Paris pour y négocier de nouveaux emprunts.

"J'ai été en Chine durant les troubles de la révolution j'ai vu les villages dans bien des pays, mais jamais je n'ai vu des choses aussi brutales que celles dont il nous a été donné d'être témoin au cours de mes voyages à travers le Mexique durant ces derniers mois.

"La vie d'un homme compte moins que le claquement de vos doigts, s'il a offensé le gouvernement. Je connais plus de quarante personnes — des étrangers — qui ont été assassinés pour avoir simplement parlé. Moi-même je passai une nuit en veillant dans la crainte qu'une pareille chose ne m'arrive.

"J'ai vu Huerta et je lui ai souvent parlé. Son principe est celui-ci: J'y suis, j'y reste! Les élections ne furent qu'un vaste bluff. Les résultats des élections qui furent connus il y a quelques semaines, avaient été fixés longtemps avant qu'elles n'aient lieu. Je lui fit remarquer à ce propos qu'il ne duperait personne et il me répondit: All right, je les déclarerai illégales; je dirai qu'elles ne sont pas valables. Je dirai que de nouvelles auront lieu l'année prochaine. Entretiens, je reste président; l'année prochaine, les élections donneront le même résultat, et je resterai comme président provisoire. Je n'ai pas à m'occuper de ce que disent les Etats-Unis, ou l'Europe; j'y suis, j'y reste."

"De la Lama est parti pour Paris, où il va essayer de trouver de l'argent. Je le connais très bien, et je lui ai dit qu'il n'avait aucune chance. Naturellement, il ne veut pas admettre cela, mais je crois qu'il s'en ren-

dra facilement compte. Les banquiers français ne prêteront pas d'argent à Huerta, pour ne pas déplaire aux Etats-Unis, et d'autant moins qu'ils savent que d'ici deux ou trois mois, quatre tout au plus, Carranza entrera à Mexico. Huerta est au bout de son rouleau, au point de vue financier.

"J'ai vu le représentant personnel de Carranza. Mes observations personnelles me portent à croire que les forces du général Carranza gagnent continuellement du terrain.

"Toutefois, il faut noter que la moitié de ceux qui se battent sous le nom de révolutionnaires ne sont que des voleurs et des bandits, qui se sont mis en campagne, rien que pour pouvoir simplement profiter à leur aise de la situation troublée du Mexique."

M. Coulois a visité Chihuahua, Durango, Monterey, Hermosillo, Vera-Cruz, ainsi que d'autres villes importantes du Mexique.

Nous aurons l'occasion de donner à nos lecteurs de nouvelles impressions sur la république voisine des Etats-Unis.

**Tous les Américains de Tampico sont recueillis à bord des navires de guerre.** — L'Amiral Fletcher dit que la situation devient plus grave. — Les femmes et les enfants de la colonie étrangère ont quitté la ville de Tampico.

Washington, 13 décembre. — Le contre-amiral Fletcher a envoyé des télégrammes de Tampico, annonçant qu'il avait donné l'ordre à tous les membres de la colonie américaine de quitter la ville. Hier, avant minuit, il en avait recueilli 500 à bord des navires de guerre "Wheeling" et "Tacoma." Ils ont été ensuite transférés sur les cuirassés "Virginia," "Rhode Island" et "New Jersey," qui sont mouillés au large de la baie de Tampico.

L'amiral a signalé le départ de toutes les femmes et des enfants. Quelques hommes ont préféré ne pas abandonner la ville assiégée. Il a également demandé au département de la marine de faire savoir que tous les étrangers étaient en sécurité et qu'il était impossible d'envoyer des télégrammes à toutes les familles de ceux qui se sont réfugiés à bord des navires de guerre. Le gouvernement a affecté le vapeur "Moro Castle" qui est attendu demain, et qui prendra à bord tous ceux qui le désirent.

**La ville de Monterey est menacée.** — Vera-Cruz, 13 décembre. — Tout paraît indiquer que la ville de Monterey est sur le point d'être attaquée par les rebelles. C'est le consul américain, M. Philip C. Hanna, qui annonce cette nouvelle. On croit que les forces fédérales dans les environs de cette ville sont très importantes.

**En attendant l'attaque des rebelles.** — Ojinaga, 13 décembre. — L'armée fédérale, campée sur les collines qui entourent la ville, passe son temps à inspecter ses armes et canons, en attendant l'attaque des rebelles, qui se groupent autour de Ojinaga, et dont le nombre, à l'heure actuelle, est de quatre à cinq mille.

Les fédéraux ont fait des travaux de défense qui rendront impossible la prise de la place, par les rebelles, à moins de pertes sérieuses.

Sur le côté américain de la frontière les troupes de cavalerie, en garnison au Presidio, sont sous les armes. Les autorités ont prévenu les belligérants de ne pas tirer du côté de la frontière.

**Autres nouvelles de l'Amiral Fletcher.** — Washington, 13 décembre. — On a reçu hier des nouvelles de l'Amiral Fletcher; ces nouvelles n'ont pas été communiquées avant que le secrétaire Bryan et le secrétaire Daniels n'en aient pris connaissance. Dans ces télégrammes, l'amiral ne signale pas être intervenu entre les belligérants pour faire cesser les hostilités.

**Les employés de la compagnie pétrolière de Tampico sont hors de danger.** — New-York, 13 décembre. — On rapporte que les employés de la "Aguila Company," une filiale de la compagnie Pearson, sont tous saufs. Ces employés sont au nombre de 75 à 100, pour la plupart des Américains. Aucun n'a été blessé dans la bataille qui a été livrée entre les fédéraux et les constitutionnalistes. Ceci a été annoncé hier par la compagnie anglo-mexicaine des produits du pétrole, qui a reçu le câble suivant de son agent à la Vera-Cruz: "Le Dr. C. W. Hayes, premier vice-président de la Aguila Cie, informe par télégraphie sans fil, de Tampico, que tous les employés de l'Aguila sont saufs. Prière d'en aviser leurs familles."

**La marche en avant des fédéraux.** — Mexico, 13 décembre. — Le district pétrolière de Tuxpan, qui depuis près d'un mois, se trouvait occupé par les insurgés, sous les ordres du général Candido Aguilar, est maintenant encore une fois aux mains des fédéraux commandés par le général Joaquim Maas, Jr.; ces nouvelles ont été reçues aujourd'hui même par le département de la guerre.

Le général Maas qui s'avance vers Tampico se trouve maintenant avec sa colonne à Juan, au nord de Tampico.

**ALLEMAGNE**

**On craint des troubles à Mayence.** — Mayence, 13 décembre. — Les pontonniers, qui depuis quelque temps ont été attaqués à maintes reprises, sur les fortifications et sur les terrains de manœuvre d'artillerie, ont reçu les ordres formels de tirer sur leurs assaillants, à première vue.

On craint que l'agitation antimilitaire de l'Alsace et Lorraine, ait gagné cette ville.

**La Réforme monétaire**

Washington, 13 décembre. — Les efforts de la part de certains sénateurs, de faire voter, dans un délai très rapproché, la nouvelle loi de la réforme monétaire, ont rencontré une opposition assez sérieuse au Sénat. Le sénateur Cummins a fait de nouvelles objections contre cette mesure.

Le sénateur Thomas, du parti démocrate, a présenté une résolution nouvelle. Il propose que le Président Wilson soit autorisé à inviter l'Angleterre, la France et l'Allemagne, à une conférence destinée à considérer une base mondiale de parité entre l'or et l'argent. Le sénateur Thomas désire que les pays cités plus haut soient invités à prendre part à cette conférence, car leur système monétaire est basé sur la base de l'or; il a fait cette proposition à la suite des débats sur la réforme monétaire, disant que cette question était conjointe avec le nouveau système monétaire dont on veut doter le pays.

**Les lapins dans l'Oregon**

Pendleton, Ore., 13 décembre. — Les pauvres gens de plusieurs villes de l'Oregon ont reçu gratuitement des lapins, qui ont été envoyés par les fermiers des environs de Pendleton. Pendant une battue couvrant seulement deux milles carrés, les fermiers ont tué plus de 1,200 lapins, qui causent de nombreux dégâts dans les champs de blé.

Les victimes de la battue des fermiers ont été envoyées à Portland et dans les principales villes de l'Oregon, pour être distribuées parmi les nécessiteux. Les fermiers ont l'intention de faire de nouvelles battues sur une étendue de 25 milles carrés.

**Appel pour les poitrinaires**

Plusieurs dames de la ville ont résolu de sauver le Camp Hygeia, situé dans les bois salubres de St. Tammany. Ce camp est menacé d'être fermé faute d'entretien. Le but de cette entreprise n'est peut-être pas aussi bien connu qu'il devrait l'être. La société anti-tuberculeuse maintient, sur l'avenue Tulane, une clinique gratuite pour les pauvres, avec des médecins spécialistes renommés, qui examinent les malades et leur donnent tous les soins et remèdes nécessaires. La société fournit tout ce que ses ressources lui permettent, les soins, le lait, et dans la première période de la maladie, le transport gratuit au Camp Hygeia, où très souvent, les soins éclairés qui leur sont prodigués les ramènent à la santé. L'air vivifiant des pins de St. Tammany est reconnu pour redonner la santé à ceux qui l'ont perdue. Les logements sont indépendants, pour empêcher la propagation des germes contagieux. Le lait et les œufs sont fournis en abondance, sous la direction de Mlle Claire Fromherz, qui préside aux destinées de ce camp.

Malheureusement les conditions financières de la société sont dans une telle condition qu'il est absolument nécessaire de faire appel à la générosité du public.

"L'Abeille" qui a toujours été prête à fournir son concours aux causes généreuses, et est en ce moment plus intéressante que celle de recevoir la souscription, qui voudront bien lui envoyer ses lettres, destinées à la caisse de cette société anti-tuberculeuse. Les noms des donateurs seront publiés dans nos colonnes. Nous espérons que cet appel à la générosité de nos concitoyens ne restera pas sans écho.

**Un bandit audacieux**

Il s'empare d'un pli chargé sur un des trains du Southern Pacific.

Une bande de détectives et d'agents de police suit la piste d'un voleur hardi, qui à minuit, vendredi, au moment où un train de passagers du Southern Pacific entrait à la gare Harahan, se rendant de la Nouvelle-Orléans à San Francisco, a escoté la barrière d'appui du wagon de l'express et, après avoir assommé le messager en charge des paquets de valeur, a pris une enveloppe du coffre-fort et s'est enfui dans les hautes herbes le long de la voie. Le bandit a emporté des billets de banque pour une valeur de deux mille dollars. L. C. Lord, le messager, étourdi par les horions qu'il avait reçus sur la tête avec un gros bâton ferré a donné l'alarme dès qu'il a repris les sens, mais le malfaiteur était déjà loin. La police et les détectives aidés de limiers, sont dans les environs de Harahan, à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, mais ils n'ont pas encore relevé la piste du voleur. L'argent emporté avait été confié au Wells-Fargo Express et était destiné à San Francisco. Lord, le messager, se fait soigner à l'Hôpital de la Charité.

**La Grande Exposition Louisianaise**

Les orateurs ambulants de l'Exposition ont parcouru la rue Canal, hier de midi, à 2 heures de l'après-midi, et parmi les plus fervents et les plus éloquents des apôtres de "l'Exposition des idées" se trouvaient plusieurs dames dont les discours ont obtenu les applaudissements réitérés de la foule. De toutes les villes des Etats-Unis arrivent des lettres d'encouragement et des offres de service pour la propagande. Des gouverneurs d'Etat, des maires de plusieurs villes, des capitalistes, et enfin toutes les classes du commerce et de l'industrie et de la finance du pays envoient tous les jours des communications approuvant l'Exposition de la Louisiane, et demandant à participer à cette belle entreprise.

**Confrontation**

De témoins dans une affaire de meurtre.

M. Luzenberg, l'avocat de district, a fait venir devant lui les témoins du meurtre de Wm. J. Phillips, par Charles Harrison, alias "Gyp the Blood," un des chevaliers du revolver de New-York. Phillips a été assassiné à coups de revolver en mars 1913, dans le cabaret dont il était l'un des propriétaires, dans le quartier excentrique. Les témoins agés servirent de guide à M. Luzenberg lors de l'instruction du procès de Harrison, mardi 16 décembre.

**Le bureau des grâces**

Refuse le pardon demandé par W. H. Ingram.

La requête de W. H. Ingram au bureau des grâces a été rejetée. Il avait été condamné au pénitencier pour avoir commis des faux en écriture et détourné des sommes importantes pendant qu'il occupait une place importante à la banque Hibernia.

Des demandes de pardon ont été favorablement appuyées auprès du gouverneur Hall en faveur de Richard McGee, homme de couleur, condamné par erreur pour avoir blessé un Italien; George Shirley, de la paroisse Grant, condamné pour vol, et Jess Hill, de la paroisse Tangipahoa, envoyé au bain pour vente de liqueurs sans avoir payé la taxe exigée par la loi.

Une requête demande que la condamnation de Frank Toney, de la Nouvelle-Orléans, pour meurtre, soit commuée en une peine de douze ans.

Les forçats dont les noms suivent ayant presque purgé leurs peines seront réintégrés dans leurs droits de citoyens: James O'Connor, coups et blessures; Charles LeBlanc, meurtre; John W. Kelly, meurtre; Tony Behler, incest; John Revere, meurtre, tous de la paroisse d'Orléans.

Refus absolu de pardon à Louis Werner, Jr., homicide; W. H. Ingram, Jr., faux en écritures; Giuseppe Frangiamore, faux en écritures; Charles J. Koops, vol qualifié; Oscar Runyon, circulation de faux documents; Harry Georges, vol; Clifford Davis, larcin; Daniel Reed, vol; Alberto Pumila, destruction d'une maison par la dynamite, et Andrew Berthold, meurtre.

**Fatal accident de tramway**

M. F. J. Nye tué en passant devant une voiture en marche.

M. F. J. Nye, 306 rue de Chartres, est mort hier soir, à l'Hôpital de la Charité, des suites d'un accident de tramway qui a eu lieu au coin des rues Girod et Carondelet, vendredi soir.

M. Nye ayant imprudemment essayé de traverser la voie devant le tramway qui marchait à grande vitesse, a été renversé et si grièvement blessé qu'il n'a survécu que quelques heures à ses multiples blessures. Le malheureux était âgé de cinquante ans et était employé de chemin de fer.

**La Grande Exposition Louisianaise**

Les orateurs ambulants de l'Exposition ont parcouru la rue Canal, hier de midi, à 2 heures de l'après-midi, et parmi les plus fervents et les plus éloquents des apôtres de "l'Exposition des idées" se trouvaient plusieurs dames dont les discours ont obtenu les applaudissements réitérés de la foule. De toutes les villes des Etats-Unis arrivent des lettres d'encouragement et des offres de service pour la propagande. Des gouverneurs d'Etat, des maires de plusieurs villes, des capitalistes, et enfin toutes les classes du commerce et de l'industrie et de la finance du pays envoient tous les jours des communications approuvant l'Exposition de la Louisiane, et demandant à participer à cette belle entreprise.

**Accidentellement blessée par son mari**

M. et Mme Maimé Allain, un tout jeune couple, le mari comptant dix-huit ans et la femme à peine seize, se préparaient, hier soir, à quitter leur domicile, 628 rue Polard, pour se rendre à une représentation de théâtre, lorsque M. Allain sortant un revolver d'une commode le laissa choir sur le plancher. Un coup parti et le projectile alla se loger dans l'épaule droite de son épouse. C'était un accident bien regrettable. Mme Allain est à l'Hôpital de la Charité dans un état critique.

**Grands spéculateurs en coton**

MM. Frank B. Hayne et W. P. Brown, de la Nouvelle-Orléans, payent une amende de 4,000 dollars au gouvernement.

La Cour Fédérale du District de New-York a condamné hier, MM. Frank B. Haynes et W. P. Brown, de la Nouvelle-Orléans; Morris Rothschild, du Mississippi, et le colonel Robert N. Thompson, de New-York, à payer, chacun, une amende de 4,000 dollars. Ces hardis spéculateurs en coton ayant plaidé "nolle contendere" c'est-à-dire la culpabilité, au sujet de plusieurs accusations d'avoir enfreint la loi Sherman qui défend toutes combinaisons nuisibles au commerce général, la cour a prononcé l'arrêt ci-dessus mentionné, et les accusés se sont excusés de bonne grâce.

Depuis trois ans le gouvernement fédéral essayait d'arrêter les spéculations de ces financiers qui ne s'inquiétaient pas du tort souffert par les commerçants sérieux. Le grief technique était que ces spéculateurs avaient formé une combinaison pour l'achat de beaucoup plus de coton futur qu'ils ne voulaient en livrer.

**Agents d'assurance accusés de faux**

MM. Edmond J. Norès, assistant surintendant de district de la compagnie d'assurances "Virginia Life," et son assistant, Wm. Rogers, ont été arrêtés par des détectives. Ils sont accusés d'avoir contrefait la signature de M. Jacob Primer sur une sollicitation pour une assurance. De plus, ils sont soupçonnés d'avoir commis des fraudes au préjudice de la compagnie Virginia, dont le montant atteindrait plusieurs milliers de dollars.

M. Norès est très considéré à la Nouvelle-Orléans, sa ville natale. Il maintient son innocence, et pense pouvoir se disculper. Il avoue avoir apporté de la négligence dans la conduite des affaires de la compagnie d'assurances.

**Un procès contre la Compagnie des eaux**

Mme Josephine Whalon, dans une requête remise samedi, devant la Cour Civile, demande que le service des eaux et la ville soient condamnés à lui payer une indemnité de 25,000 dollars. Elle dit que, le 16 décembre 1912, pendant qu'elle passait sur le trottoir de la rue Banks, entre les rues Broad et White, elle a trébuché dans un passage inégal, et s'est fait des blessures qui la rendent infirme pour la vie. Elle dit que le service des eaux de la ville avait négligé de bien faire remettre en état le trottoir, après avoir effectué quelques réparations.

**Je serais heureux d'avoir de l'appui**

N'enviez pas l'appui de l'homme qui réussit. Il s'est surtout aidé lui-même. Les personnes qui se servent des colonnes de l'Abeille comme médium de publicité, sont sûres de voir leurs affaires prospérer, sans avoir à trimer comme des forçats. L'Abeille dont la circulation augmente constamment offre des moyens de publicité. Expliquez lui vos ennuis. Nouvelles idées. Annonces attractantes.

Téléphone, Main 3487; et demandez l'agent de publicité.

**"JE CROIS QUE PE-RU-NA A SAUVE MON EXISTENCE."**



Mme Charles Anspaugh, R. R. 1, Kimmel, Noble Co., Indiana, écrit: "Peruna a été pour moi un don du ciel. Je puis affirmer qu'il a sauvé ma vie, car j'étais à bout de force et misérable quand j'ai commencé à prendre du Peruna, mais maintenant je suis sur la voie de la guérison. Je ne saurais trop vous remercier." Ceux qui n'aiment pas les médecines liquides peuvent se procurer des tablettes de Peruna. Demandez à votre pharmacien l'Almanach gratis de Peruna pour 1914.

**ANNONCES CLASSIFIEES**

Le but de nos annonces classifiées est de mettre le lecteur de la ville immédiatement en contact avec l'offre et la demande des dernières nécessités de la maison, du bureau, de la plantation, ou bien de suggérer un service qui peut être exécuté avec satisfaction par correspondance. La ménagère aussi bien que l'homme d'affaires lisent ces annonces avec attention. Tous ceux dont le nom est porté sur le livre des abonnés du téléphone peuvent téléphoner à notre service d'annonces et ils obtiendront tous les renseignements voulus.

N'enviez pas l'appui de l'homme qui réussit. Il s'est surtout aidé lui-même. Les personnes qui se servent des colonnes de l'Abeille comme médium de publicité, sont sûres de voir leurs affaires prospérer, sans avoir à trimer comme des forçats. L'Abeille dont la circulation augmente constamment offre des moyens de publicité. Expliquez lui vos ennuis. Nouvelles idées. Annonces attractantes. Téléphone, Main 3487; et demandez l'agent de publicité.